

## TECHNIQUES

■ **Télévision bilatérale.** Une première aura lieu ce mois-ci avec la mise en service commercial du système Télidon (télévision bilatérale) dans le sud du Manitoba. Baptisé «Grassroots», le service fournira instantanément aux usagers, les agriculteurs manitobains, toutes les informations voulues sur les cours des céréales, les prix des aliments du bétail, les prévisions de production céréalière, etc. Des terminaux d'ordinateur seront installés dans les services agricoles provinciaux, les centres municipaux, les silos à grains et autres lieux fréquentés par les céréaliculteurs. L'été prochain, cent cinquante terminaux seront installés dans la région d'Élie-Sainte-Marie, où sera réalisée la desserte par fibres optiques du système Télidon, de la télévision et de la radio en modulation de fréquence. Aux États-Unis, c'est le système canadien que le groupe de presse Time-Life a retenu pour la mise en œuvre, à la fin de l'année, d'un réseau de télétexte à l'échelle du pays. Après avoir comparé les systèmes présents sur le marché, Time-Life a jugé que le système canadien était le plus approprié car il offre à la fois la plus grande souplesse dans le traitement des textes et la meilleure performance dans la réalisation visuelle.

■ **La traversée des Rocheux par la voie ferrée** a toujours posé aux ingénieurs des problèmes techniques difficiles. Il y a quelques mois, une voie double a été ouverte, sur une distance de vingt-cinq kilomètres, sur la ligne Calgary-Vancouver. Dans la région de Revelstock, ville située à quatre cent quinze kilomètres à l'ouest de Calgary, il a fallu assécher un marais. On y est parvenu grâce au procédé d'électro-osmose qui a permis, en stabilisant le sol, de donner une assise solide à la voie ferrée. En même temps, on a réduit de moitié, sur la section aménagée, la pente de la voie. Sont à l'étude la construction d'un nouveau tronçon de trente-deux kilomètres à voie double et le creusement d'un tunnel de quatorze kilomètres.

■ **Sables pétrolifères.** La compagnie Gulf Canada Ressources et le Bureau albertain de recherche technique sur les sables pétrolifères paraissent résolus à engager un programme de dix ans, évalué à 130 millions de dollars (près de 520 millions de francs français), en vue de mettre en exploitation le gisement de Surmont, situé à une cinquantaine de kilomètres de Fort-

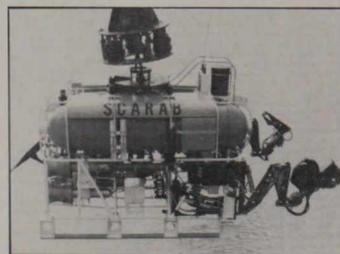


McMurray (Alberta). Après une phase d'étude, qui durerait deux ans, un programme de huit ans porterait sur la construction et la mise en route d'une exploitation par galeries et injection de vapeur. Dans la région de Fort-McMurray, les deux installations actuelles qui servent à extraire les sables bitumineux procèdent par dragage à ciel ouvert. Cette technique ne serait pas utilisable à Surmont, car les dépôts de sables bitumineux y sont recouverts d'une couche de mort-terrains de près de trois cents mètres d'épaisseur. Les réserves du gisement sont estimées à quinze milliards de barils.

■ **Transports routiers.** La compagnie Voyageur, spécialisée dans le transport routier, s'est lancée à la conquête d'un nouveau marché en mettant en service, au départ de Montréal, des autocars long-courrier d'un haut niveau de confort. Les voitures spacieuses, qui ne comportent qu'une trentaine de sièges, sont capitonnées de moquette, les sièges inclinables sont dotés de tablettes et il y a un éclairage propre à chaque place. Sur la ligne Montréal-Québec, desservie de cette façon depuis un an, des repas sont servis à bord par des hôtes. Voyageur vise la clientèle des hommes d'affaires qui ont l'habitude de se déplacer régulièrement, entre les gran-

des villes du centre du Canada, par avion ou en voiture. La compagnie entend aussi devancer, sur le plan commercial, la mise en service du train LRC (léger, rapide, confortable) le long du corridor Windsor-Québec. Après Québec et Ottawa, Voyageur a le projet de desservir, au cours des années qui viennent, des villes comme Sherbrooke et Trois-Rivières, au Québec, et surtout Toronto et d'autres villes ontariennes.

■ **Robot sous-marin.** Le dépôt de câbles de Téléglobe Canada situé à St-John's, capitale de Terre-Neuve, a pris livraison d'un robot sous-marin téléguidé qui servira à la localisation, à la réparation, à l'enfouissement et à la maintenance des câbles de télécommunication reposant sur les fonds marins. Appelé «Scarab» (scarabé), l'engin est conçu pour fonctionner à des profondeurs allant jusqu'à deux mille mètres. Il peut détecter un câble endommagé, le déterrer, s'en saisir à l'aide de bras hydrauliques, le scier, fixer enfin les deux extrémités à une corde reliée au navire câblé. La réparation une



Le « Scarab ».

fois effectuée à bord, le « Scarab » remet le câble en place. Le « John Cabot », dont le port d'attache est St-John's, a été choisi comme câblé porteur. Société d'État, Téléglobe Canada assure les télécommunications internationales par câbles sous-marins et par satellites; elle exploite plusieurs câbles transatlantiques.

## VARIÉTÉS

■ **Brian Stavechny.** Corps long, moulé d'un collant blanc, masque anonyme. L'être est enroulé sur lui-même. Attente. L'éclosion est lente, prudente, mais superbe. Regard. Écoute. Action. Les

efforts apparaissent, de plus en plus nombreux et pénibles. Finalement, ils mangent le Temps. Alors, sans support, l'être se ramasse sur lui-même et décroît. Le Temps, quatrième dimension,



Brian Stavechny.

est l'élément fondamental de cette composition qui s'insère dans une exposition consacrée à l'Espace. Dans un style qui tend à l'essentiel, le « mime abstrait » offre une étude où la recherche formelle est prédominante. Pour Stavechny, ancien élève de l'École nationale de théâtre de Montréal, cette « métaphore physique » qu'est le mime offre à l'acteur des ressources dramatiques nouvelles. « En tant que langage, dit-il, le mime est comparable à la diction : chacune des parties du corps articule une syllabe du mouvement ». Vu à la Maison des beaux-arts, Paris.

■ **« Machine-Rie »** de et par Vincent Marcotte. Comment atteindre l'espace? Un savant construit une machine et tente l'expérience. Occasion pour le « mime à objets » qu'est Vincent Marcotte de faire de chaque geste un événement. Une plume qui tombe affronte la pesanteur. La chaise est habitacle et centre du spectacle. Siège du cosmonaute, elle est le premier partenaire de Marcotte. Le corps tourne autour de ce point fixe, s'élance, s'enroule ou s'étire, restituant les gestes, les étapes d'un voyage tragi-comique dont l'échec est prévisible. Né à Trois-Rivières (Québec), Vincent Marcotte a étudié à Paris avec Pinocle et travaillé dans la Troupe du sud-ouest d'Ariane Mouchkine. Il a participé en 1979 à la création de « Trois pour faire un point » en compagnie d'André Lorain. Vu à la Cave de la souris papi-vore, Paris.